

DOSSIER : La lecture au collège

3 - SOUTIEN TECHNIQUE ET TECHNIQUES DE SOUTIEN AUX ÉLÈVES LES PLUS EN DIFFICULTÉ.

Ce thème recouvre deux pistes qui sont abordées dans l'intervention d'Arlette LUCAS. Dans la mesure où sont mieux connues aujourd'hui les stratégies de lecture, il paraît souhaitable d'offrir à tous les élèves des possibilités d'entraînement assez comparables, au moins dans leur mise à disposition, à ce qu'on pratique dans les laboratoires de langue. Comment offrir dans les collèges, les services d'un laboratoire de lecture ? Des outils pour un tel perfectionnement existent sous forme de fichiers, de manuels ou de logiciels.

Si ces mesures concernent tous les élèves, des difficultés spécifiques subsistent en lecture pour les plus faibles et on peut estimer que des mesures de soutien s'imposent au moins pour le 1/4 de l'effectif, sans parler même des SES ou des CPPN. Il ne semble pas que la nature des interventions diffère profondément dans les deux cas. Mais au moins leur durée, leur intensité et leur moment. Si les aides techniques doivent être disponibles sur l'ensemble des quatre années du collège, des mesures énergiques pour les plus faibles doivent être prises en 6^{ème} et encore en 5^{ème}.

On verrait bien que le laboratoire de lecture fonctionne en libre accès par exemple au CDI et qu'un élève soit assuré de pouvoir l'utiliser une fois, à l'intérieur d'un module d'une cinquantaine d'heures minimum au moment où il le choisit pendant son séjour au collège. En revanche, le soutien aux plus faibles exige des séances systématiques dès le début de la sixième, et les formes que décrit Arlette LUCAS semblent actuellement donner des résultats intéressants.

LE COUP DE BALAI

"C'est en écoutant France-Culture, un samedi matin de 1978 que j'ai entendu pour la première fois parler autrement de la lecture. Mon collègue patageait dans le "soutien – approfondissement" lancé par la réforme Haby. Mon balai à la main, j'enfouissais des angoisses pédagogiques dans ma névrose ménagère quand la grosse voix de Michel Violet est venue m'entretenir de techniques de lecture et de situations fonctionnelles."

Arlette LUCAS, trente-trois ans d'enseignement. D'abord institutrice 9 ans dans un CM2, depuis 15 ans dans un collège de Vayres-sur-Marne, 670 élèves, collège René GOSCINY depuis peu. Le PEGC type ; du type dont d'éminents penseurs de la gauche déclarent qu'il est criminel de les mettre dans les collèges. Si la pédagogie n'a rien à voir avec l'enseignement...

Elle commence à travailler avec les fichiers ATEL à la rentrée 78, implique progressivement l'administration et plusieurs de ses collègues. Aujourd'hui, ce n'est même plus une expérience qui marche, c'est le travail quotidien du collège. L'entreprise s'est développée parallèlement à celle de MONTGERON, sur des principes semblables, en relation avec Anne LAZAR de l'INRP. Tout cela est raconté sur le mode de l'évidence. "Ce que nous faisons, n'importe quel collège..." Pourquoi pas ?

En début d'années tous les élèves passent une épreuve de lecture, genre série T des fiches ATEL, ce qui permet de dépister les 60 élèves qui nous paraissent les plus faibles. La liste est soumise aux collègues pour rectifier d'éventuelles erreurs.

Par une lettre aux parents, nous proposons une aide pour améliorer les performances en lecture. Une réunion a lieu avec eux. C'est le principe du volontariat.

Un élève s'engage à venir une heure par semaine en plus de son emploi du temps, en général dans la continuité de l'horaire, soit de 8 à 9 soit de 4 à 5, avant ou après les cours. Nous ne voulons pas de venues spéciales au collège pour la lecture, ou des horaires qui obligeraient à choisir entre d'autres options.

Sur les 60 élèves embarqués, on ne compte guère sur l'année que 5 à 6 abandons.

Il y a entre 2 et 7 professeurs impliqués dans cette opération. Pour les PEGC, c'est pris dans leur temps de service. Pour les certifiés, en heures supplémentaires. Pour les scrupuleux de l'administration ces heures figurent dans les états VS en tant que "sur-soutien".

Parallèlement à ce rattrapage en lecture pour les enfants les plus en difficulté, tous les élèves suivent une formation méthodologique vers l'utilisation de l'écrit.

Les élèves de 6^{ème} et de 5^{ème} sont initiés à l'utilisation des dictionnaires en alternance avec l'utilisation du CDI. On leur donne également un enseignement progressif et méthodique pour élaborer des fiches documentaires et des fiches d'analyse de romans qui sont intégrées ensuite dans les fichiers correspondants du CDI.

Lorsqu'ils arrivent en 4^{ème}, les élèves ont une réelle aisance dans la manipulation de tous ces outils bibliothéconomiques. On constate qu'à travers cet entraînement continu et les réinvestissements techniques que les plus faibles sont amenés à faire dans les diverses activités scolaires, les différences se réduisent et le soutien atteint ses objectifs de réduction des inégalités scolaires. À condition de mettre en place des "structures dissipatives", de multiplier les bords d'attaque vers un objectif commun ; à condition que soit mise en place une politique cohérente et convergente pour la lecture qui implique tous les collègues...

Arlette LUCAS ne décrit pas tout ce qui peut se faire dans un CDI, ni tout ce qui se fait dans le sien, mais seulement ce qu'elle connaît bien et qui lui semble un peu différent soit au niveau méthodologique, soit du fait d'une approche très systématique.

Ce qu'elle décrit n'est pas un enrichissement occasionnel dans la pédagogie du français mais la mise en place d'une politique cohérente et systématique. Nous nous contentons ici d'en recenser quelques pistes...

**Un "bon" élève qui obtient de mauvais résultats dans les tests de lecture,
c'est un bon élève qui a raté cette épreuve.**

**Un "mauvais" élève qui réussit les tests de lecture,
c'est un bon élève que l'école a raté.**

Au cours du SELF-lecture, les élèves font individuellement les exercices, l'enseignant passe de l'un à l'autre et provoque des débats sur des points importants. Ce qui apparaît de plus en plus évident, c'est que les progrès viennent d'une théorisation incessante des stratégies développées lors de l'entraînement et non des effets mécaniques des exercices. Les exercices permettent des prises de conscience et des

réorganisations à un niveau supérieur. L'essentiel est de mettre en déroute, au niveau théorique et pratique, les stratégies alphabétiques existantes, pour permettre le développement des comportements lexiques.

SELF Lecture

- Séance
- Entraînement
- Lecture
- Fonctionnelle

Fiche D7 - Les léopards.

De quel livre est-ce extrait ? Selon qu'il s'agit d'un documentaire ou d'un roman, les stratégies d'exploration vont différer.

Le léopard nage-t-il ? Quelles hypothèses peut-on faire sur la localisation de la réponse ? Dans une phrase où il y a un mot repère ? De quel type : nage, nagent, nageur, plonge...

Les léopards

Le léopard est plus petit que le lion et que le tigre ; il est toutefois bien plus féroce et bien plus difficile à chasser que chacun d'eux.

Peu lui importe ce qu'il mange, pourvu qu'il s'agisse d'un animal à sang chaud et savoureux ! On dirait pourtant qu'il nourrit une préférence assez nette pour les chiens. On cite l'exemple d'un léopard qui entra une nuit dans la tente d'un homme pour s'emparer du chien attaché au lit de camp !

Nos amis les félins P. Young
Éditions Hachette.

Questions

1. Le léopard nage-t-il ?
2. Qui est le plus petit : le mâle ou la femelle ?
3. Quelle est la proie préférée du léopard ?
4. Par quoi commence le repas du léopard ?
5. Où choisissent-ils souvent de se cacher ?
6. Par où le léopard saisit-il sa proie ?
7. Les léopards vivent-ils en groupes ou en solitaires ?
8. À quoi peut servir la fourrure du léopard ?
9. À quels autres chasseurs peut-on comparer le léopard ?
10. Quel est environ son poids ?

Réponses

1. Oui ! Le léopard est aussi bon nageur que grimpeur.
2. La femelle.
3. On dirait qu'il a une préférence pour les chiens.
4. Il dévore d'abord les entrailles.
5. Ils se cachent souvent sur une île.
6. Le léopard saisit sa proie par la gorge.
7. Le léopard est un animal solitaire.
- 8 La fourrure sert à faire des manteaux. .
9. À la chasse, il est comparable aux tigres et aux lions.
10. Son poids est environ 70 kg.

Peut-on opposer 'élève qui lit vite et ne comprend rien à l'élève qui lit lentement et comprend tout ? Observons d'abord que, quitte à ne rien comprendre il vaut mieux lire vite, de telle sorte qu'on ait plus vite fini ... Ce genre de débat naît de ce qu'on oppose vitesse et compréhension en cherchant le meilleur compromis, comme s'il était acquis que compréhension et lenteur allaient de pair ! Tant pis pour les esprits vifs.

Le problème se pose autrement : la compréhension est-elle le fruit du déchiffrage ? Dans ce cas, la compréhension quel que soit son niveau, est associée à une vitesse toujours inférieure à 15 000 mots/heure. Si elle résulte de la lecture, quel que soit son niveau, elle est associée à des vitesses supérieures à 15 000 mots/heure. Quant au niveau de la compréhension, on observe qu'elle est statistiquement meilleure lorsqu'elle résulte de la lecture que du déchiffrage.

En d'autres termes la vitesse n'est pas un objectif de l'entraînement mais seulement un indicateur des stratégies mises en œuvre pour aboutir à cette compréhension. La même compréhension peut résulter des stratégies lentes et laborieuses de déchiffrement ou des stratégies rapides et sans médiation de lecture. C'est l'acquisition de ces dernières qui constitue l'objectif d'un entraînement à la lecture.

Lorsqu'on sait lire et donc qu'on peut explorer l'écrit à des vitesses supérieures à 15 000 mots/heure, on peut toujours lire lentement et adopter des vitesses de lecture flexibles.

Lorsqu'on sait seulement déchiffrer, on ne peut ni lire lentement ni lire vite.

Le lecteur qui lit lentement ne fait pas la même chose que le déchiffreur. Il s'attarde, suspend sa prise d'informations visuelles pour réfléchir et s'il revient en arrière, il ne régresse pas pour autant ! Il ne se met pas à faire des fixations de quelques lettres, à voir des bouts de mots sans signification. Son regard ralentit mais il ne regarde pas autrement ce qu'il voit et, dans tous les cas, pas comme celui qui a des comportements alphabétiques.